

recueil de
remed. p^r. la
Peste 1628
alvarus idem
1628. P. 87. a.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
258a/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
258a/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
258a/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
258a/A

SOMMAIRE
DES REMEDES TANT
PRESERVATIFS QUE
CURATIFS DE LA
peste. 56269(2)

COMPOSEE PAR M. E.
ALVARVS docteur regent en la faculté
de medecine à l'Vniuersité
de Tolose.



A TOLOSE,

Par la Vefue de Iacq. Colomiez,
Imprimeur ordinaire du Roy,
deuant S. Orens. 1628.

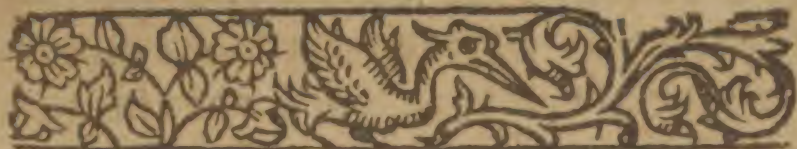
6549.

COMMENTAIRE
DES REMÈDES TANT
MÉTÉORIQUES QUE
OPÉRATIFS DE LA

CHASSE & DE LA
PÊCHE & DE LA
MANÈGE DES ANIMAUX



PAR LA VERTU DE LAQUELLE
L'OPÉRATION EST FAITE
DANS LE CORPS HUMAIN



S O M M A I R E D E S

*Remedes tant preseruatifs,
que curatifs de la Peste.*

A Messieurs les Tolosains.



ESSIEURS, ie ne veux
qu'aucun de vous se persua-
de, ny puisse entrer en opi-
nion que les aucteurs, qui
ont escript des remedes &
antidotes pour la contagiõ,
ne soyent en bon nombre, ny que ie soys
le premier d'eux, qui les aye mis en lumie-
re, & que vostre ville ne soyt pourueuë de
tres doctes & sçauans hommes de ma pro-
fession, autant que ville du monde, des-
quels ie ne me desdaigne de suyure la tra-
ce, & le chemin ia par eux frayé & batu,
& ausquels chascun de vous en vos neces-
sitez pourroit auoir recours pour auoir
leur bon & sain conseil, consolation &
soulagement: ie desire toutesfois & vous
veux bien faire sçauoir & entendre, que

A 2

les occasions pour lesquelles apres tant de personnes rares ie vous donne liberalement cette recepte, sont & vne affection indiciëble que i'ay à la conseruation de tous en general, & de chascun de vous en particulier; estant dans la mesme ville exposé au mesme danger que vous estes, au seruice de laquelle, apres Dieu, ie voüe & destine tout ce qui est & sera iamais à moy: & d'autre part qu'estant le corps de vostre communauté composé de personnes ayans les vns moins de moyen, que les autres, & qu'en vne ville si celebre & populeuse, vn si petit nombre de medecins, en cas de plus vigente presse (de laquelle Dieu nous veuille garder) ne pourroyt estre suffisant pour subuenir à tant de personnes, vn chascun, tant le mediocre, le grand, que le moyndre par ce moyen pourra trouuer tout à l'instant dans la maison ou chez son voisin les remedes si curieusement escripts par tant d'auteurs, & d'autresfoys par nous, propres & aptes à ce mal. Je vous presente donc ceste ordonnance pour gage & tesmoignage de mon affection, & pareillement en reconnaissance d'vn infinité de benefices que i'ay receu de vous, dans laquelle facilement & sans autres frays vous treuueriez

5

les secrets & remedes preseruatifs & propres à ceste nostre commune necessité.

POVR LE GENERAL.

LES maladies populaires, que les medecins appellent epidemiques, viennent cōmunement par l'expresse volonté de Dieu, comme vn fleau enuoyé pour les pechez des hommes, dequoy nous en auōs plusieurs exemples en la saincte escriture, comme à l'Exode chap. 9. au Leuitique 26. aux Nombres 14. au Deuteronome 28. & au 2. liure des Roys chap. 28. Ce que les personnes mesmes avec des visions ont clairemēt cogneu, & entre autres nous seruira d'exemple ce qui est escript par Sigisbert en ses Croniques que l'an 654. du temps de l'Empereur Constanti a quatriesme en vne tres-pernicieuse & generale contagion Dieu permettoit que tant aux gens de bien, qu'aus meschans appareussēt deux Anges l'vn bon, l'autre mauuais: desquels le mauuais par le cōmendement du bon, chascue nuit fraploit aux portes des maisons, & marquoit le nombre des morts, qu'on voyoit le matin ensuyuant. Il seroit long de discourir icy le nōbre des pestilences, qui ont esté memorables depuis la creation du monde: ius-

ques à nostre aage: desquelles la plus grād part à esté enuoyée pour les pechez des hommes, sans qu'en icelles il y eust aucune apparence des causes secondes qui les eussent peu produire, que la seule expresse volonté de Dieu.

Quelquefois les mesmes maladies pro-
 viennent de l'infection d'air, engendrée
 des immodices, deluges, pluies, humiditez,
 tremblemens de terre, vapeurs ou abō-
 dance de corps morts. Ceste cy est pern-
 cieuse non seulement aux hommes, mais
 aussi aux bestes brutes, comm'il aduint à
 Rome du temps de Tarquinius Superbus,
 que l'air s'infecta par la mauuaise nourri-
 ture des personnes: & au camp de l'Em-
 pereur M. Aelius Aurelius en Alemaigne,
 ou il mourut l'an de nostre redemption
 182. comme escript Herodiam, & Vola-
 terran au lib. 23. semblablement aduint
 au camp du bon Roy S. Louys en la iour-
 née de Hierusalem l'an 1270. ou luy mes-
 me seruant les malades, mourut avec son
 fils Iean & plusieurs princes de sa suite:
 comme fit aussi le Roy Alphonse xi. d'Es-
 pagne au siege de Gilbenar, comme refe-
 re Ritius Neapolitanus au 3. liure des
 Roys d'Espagne. Ces cōtagions bien sou-
 uent precede quelque cōiunction d'astres,

ou eclypse avec des aspects infaustes: cōme fut la conionction de Saturne & Mars, au Signe d'Aquarius, maison propre dudit Saturne, du temps de Guidon, que les medecins non ignorans d'Astrologie remerquent auoir plusieurs fois esté cause de maladies populaires, & de mesme vn peu auparauant la Coqueluche l'an 1580. car, cōbien que plusieurs auteurs anciens dient, les astres estre de soy tous bons, & n'enuoyer rien de mauuais en les corps inferieurs, neantmoins nostre Seigneur se seruant des causes secōdes comme instrumens de sa justice, permet que par les influances, qui de soy sont bonnes & salutaires, les quatre elemens s'alterent si fort, que l'air, duquel nous nous seruons plus, l'attirant continuellement par la respiration, aquier quelque intemperature, ou mauuaise qualité contraire à nostre vie.

Ces mesmes maladies viennent aussi bien souuēt sans aucune corruption d'air, par le seul apport & attouchement de choses infectes: ce qui est fort ordinaire, & dequoy ie reciteray vn seul exemple. En la ville de Seleucie en Babilone, du temps de l'Empereur Antonin, quelques soldats de la cōpagnie d'Auidius Cassius, esmeus d'auarice pour desrober, ouurirent certain

coffre d'argent, duquel sortit vne vapeur ou air infect y enclos de long temps, qui infecta tout l'Empire, depuis l'orient iusques à l'occident: de mesme occasion vint la grande peste de Rome du temps de l'Empereur Commodus, ou tous les iours mouroint plus de 1000. personnes, & ce par le moyen de certains hommes abominables, qui par la ville iettoint de choses graissées de venin, par l'attouchement des quelles vne infinité de personnes estoient surprins de la peste.

Pour remedier donc à ce grand mal qui commence d'inuader nostre ville, afin que par ceste tribulation ne luy aduienne ce que le Prophete Ieremie escript de Babilone au chap. 50. *Ecce erit nouissima in gentibus & desertis, inuis & arens, ab ira Domini non habitabitur, sed tota redigetur in solitudinem*, puis que rien de cecy ne se fait sans l'expresse volonté ou permission de Dieu, & que nos pechés en sont cause, nous deuons en premier lieu tascher par tous moyens, en continuant les deuotions & prieres tres saintement instituées, de corriger nos vies, effacer nos pechez par vne vraye pœnitence, & d'un cœur vraiment contrit nous retirer à Dieu suppliant sa diuine majesté par le merite de sa sacrée pas-

sion , & intercession des saints , particulierement de ceux , qui reposent en ceste ville , qu'il luy plaise , tout ainsi qu'il a faict à l'endroit des Niuites, leuer la main de son indignation de sur nous , & auoyr pitié de son peuple : lequel estant de tout temps tres-religieux , n'a point besoin de mon conseil en ce faict , ie passeray à ce que concerne mon estat.

Pour obuier donc à ce mal , en ce qui regarde l'estat general de la ville, on doit entierement obseruer le reglement , qui par nous, avec messieurs nos collegues fut ordonné l'annee passée , seulement vous remettray en memoire qu'encores bien que le mal soit dans la ville, on doit neantmoins tenir diligēte garde aux portes, garder que personne n'entre d'aucun lieu infect , pour n'augmenter point la contagion, & qu'on face netoyer les ruës, qu'on ne iette des immondices , noméement de l'eau de la moluë , laquelle on ne doit vèdre si ce n'est au lieu à ce destiné , que par toutes les maisons tant au deuant des portes , qu'aux basses - cours on face de feus & parfums avec du Geneure , Laurier, Rosmarin , Lauande , Ciprez, Lentisque. Je ne scaurois assez recommander ceci, veu que c'a esté le seul remede par lo

moyen duquel Hippocrates preserua plusieurs fois les Atheniëns de la cōtagion, qui leur venoit d'Aethiopie, comme refere Galien au liu. de Theriaca ad Pisonē: que les magistrats facent retirer les pauures, qui seront malades, ou à l'hostel Dieu; ou en quelque part ou soient nourris des aumosnes d'un chascun, sans qu'ils se meslent parmy le peuple: qu'on ne vende aucunement d'habits ou linges par la ville: qu'on procure diligemment d'empescher qu'il ny aye aucune confusion ou meslange. & pour esuiter les semeurs de ce mal, comme chose qui apporte plus de dommage qu'aucune autre, qu'on face des cris, proclamations & punitions rigoureuses, & qu'on pouruoye la nuit de moyës pour les descouurir si point en y à, & particulièrement aux lieux ou les chambrieres & gens de seruite s'assemblent. On doit obseruer de point en point le reglement entre les malades & infects, comme on a fait d'autresfois en ceste ville, Et finalement on doit faire suffisante prouision de viures, drogues & medicamens, à fin que les malades ne passent mal. Ce conseil, bien qu'il ne soit point necessaire pour messieurs les magistrats, lesquels soybs la guide, aduis & prouidence incro-

yable du Prince des magistrats, Monseigneur de Durant premier President, sont auioird'huy personnes à la verité si oculés & diligens, qu'ils meritent dignement estre appelez peres & conseruateurs de leur patrie, neantmoins seruira d'aduertissement à autres personnes, voyre aux lieux circonuoisins: lesquels doiuent tenir les pourceaux loin des maisons, item petit nombre de chiens & chats; pource que bien souët ils apportent le mauais air.

Regime pour la preservation d'un chascun.

PVis que l'iniure du temps nous empesche de faire ce que le commun prouerbe dit (*ciò, longè, & tardè*) qu'il s'en faut aller tost, loing, & reuenir tard: nous deuõs corriger la mauuaise qualité de l'air, où nous sommes, avec de parfums odoriferents, de storax, mastich, benioin, roses violettes, oyselets de chipre, sandals, encens, marjolaine, cyperi, escorce de pommes, ou avec la vapeur du vinaigre rosat, ou eau ros versée sur la braise, ou sur vn tuyle chault, & à ces fins en temps d'Esté esprendre par les chambres de fleurs ou herbes de temperature froyde, cōme roses, violettes, feuilles de vigne, de roseaux, de l'hedre, & autres semblables: & en

temps froid, de lauande, marjolaine, rosmarin, thym, melysse, hyssope, sauge, ruë, absinthe, baume, basilic. Il est bon de tenir les fenestres ouuertes vers le Septentrion, ou Orient, & que le Soleil y entre, excepté si de ces endroits la cōtagion viēt.

Il faut euitier toute fascherie d'esprit, chaigrin, colere, tristesse, & sur tout la crainte du mal: ne faut guere parler de malades, n'y aller voir aucun, si ce n'est estant bien assure que'il n'ya point maladie contagieuse; & à ceux là de loing: & en parlant aux personnes, se tenir aussi vn peu loing.

L'exercice violent & laborieux, comme ieu de paume, & palestrine, n'est pas bon en ce temps: ains quelque autre exercice moderé, qui ne puisse agiter le corps, on s'en doit garder de baings, esteuues, & de l'acte venerien.

De mesme d'vser de grandes purgatiōs: toutesfoys il est necessaire de tenir bon ventre, & tous les iours se descharger des excrements, auant sortir de la maison, cōme dit Auicenne. La sortie doit estre apres le Soleil leué, comme aussi on se doit retirer deuant qu'il soit couché. Il est bon de changer fouuent d'habits, & les faire passer par le feu, item de tenir

bon feu à la chambre sans se chauffer trop.

L'on se doit garder de trop dormir & iamaïs de iour: aussi de trop veiller, de peur d'engendrer de cruditez & autres humeurs, que les veilles excessiues engendrent.

Pour le regard des viandes, on doit observer cinq choses, la quantité, la qualité, l'heure, l'ordre & la maniere de les aprestier: la quantité doit estre modérée, car la sobriété est tres necessaire en temps de contagion, que si Auicenne au liure. 4. *En.* 1. dit qu'il s'en faut fort nourrir, il entend des malades, lesquels ayant defaut d'appetit, & d'autre part estant fort foibles, on doit contraindre de manger: non point des sains, auxquels la temperance garde d'auoir superfluité d'humeurs. Les viandes doiuent estre de bon suc, comme mouton, volaille, cheüreau, veau de lait, lapins leureaux, pigeons, oyseaux des champs, comme passereaux, griues, tours, merles, alouëttes, cailles, tourterélles, perdrix, beccasses gelinotes, francolins, & autres semblables. Le vin blanc ou claret qui soyt petit vin, & encores bien trempé, non fumeux, gros, noir, ou astringent.

Se faut garder de beuf, lieure, pourceau,

sanglier, cerf, aigneau, cheure, item d'oyson, canard, couchon : de la graisse, sang, foye, poulmon, cœur, roignon, ratelle moille, ceruelle, tripes, peaux, cartillages, boudins endouilles.

Tous poissons pourris sont mauuais, comme sardes, arants, molaë, pourcine: la lamproye & carpe, bien que quelques vns les louent, ne valent rien, moins le ton, dauphin, baleine. Entre les poissons de riuere les meilleurs sont le brochet, perche, loche, truite : & entre ceux de mer, la sole, rouget, dorade, l'esturion, merlu frais: les huïstres, escargots, grenouilles, tortuës ne valent guiere; moins les choses oleagineuses, ou de lait. Iestime estre erreur d'vser d'vne rostie au beurre le matin, comme d'vn preseruatif, attendu qu'il est aisé à se corrompre: il est plus passable ce qu'on estime du fourmage vieux, & du iambon avec du vinaigre. Quoy qu'en soit, les choses du lait ne sôt bonnes si ce n'est à ceux qui l'ont accoustumé, & qui n'ont quasi autre nourriture.

Tous legums, choux, pourreaux oignons, raiforts, naueaux, chastaignes, noyfilles, champignōs, truffes, artichauts, sont mauuais. En temps d'esté on pourra vser aux potages de laitue, ozeille ronde

ou longue, pimpenelle, pourpier, borra-
che: & en temps froit de persil, marjo-
laine, hysope, menthe, thym.

Entre les fruiçts, les doux sont mauuais,
& ceux qui parricipent d'aigreur sont bōs,
comme grenades, limons, oranges, citrōs,
prunes de damas ou perdigolles, guines,
pommes, poyres, coings, raisins pendus
ou de panse, les capres & olyues sont bō-
nes pour exciter l'appetit: les abriquots,
peches, cerises, concombres, figues ne
valent rien.

De ces viandes on doit prendre les
premieres celles qui plus facilement se di-
gerent, & puis les plus grossieres ou
astringentes.

Faut manger deux fois le iour & disner
de bonne heure, neantmoins on doit
prendre quelque chose au matin,
comme nous dirons cy bas, escriuant les
remedes.

Les faulces de vinaigre, orange, ius de
limons, verdiuz ou grennades, sont bon-
nes à toutes personnes en temps de peste:
mauuaises les choses friquassées, & vian-
des rechaufées: ainfin faut seulement vser
du boulli & rosty: est grandement nuy-
sible le meslange & varieté de viandes en
vn repas, com'est aussi le pain mal leué,

choses faictes de paste ou cuites au foyer.

Les choses aromatiques, cōme canelle, girofle, muscade, macis, safran, poyure, gingibre, corail rasure d'yuoire, ou de licorne, sont louables en temps froid, & en quelque temps que ce soyt, en petite quantité, pour ce qu'elles confortent le cœur. Mais tout cecy faut discrettement accomoder au temps & à la temperature d'un chascun, comme aussi ie ne pretends defendre du tout l'usage de viandes dessus dictes, mais j'entens que si l'on est contraint d'en user, que ce soit en petite quantité & sans les continuer.

REMEDES PRESERVATIFS.

OVtre ce regime vniuersel, pour n'estre point surprins du mal, i'ay peu remarquer d'une infinité de remedes huiet les plus pertinents.

Le premier est suyuant le conseil de Galien au 1. lib. *de diff. februm*, & au 6. *de Sanitate tuenda*, que les personnes plethoriques se facent tirer vn peu de sang de la vaine mediane du bras droit, & consecutiuellement qu'on se purge avec quelques apozemes benigns, & vne medecine ensuiuante, le tout suiuant la diuersité d'humeurs qui abondent au corps, & pour

ce faire chascun aura l'aduis de son medecin : neantmoins pour ceux qui ne serōt point trop replets , me semble estre assés qu'ils prennent vne once de Triphera Perfica destrempée en eau de borrache vne-fois le mois, ou deux en deux mois.

Le second remede sont les pilules de Refus, fort celebrées des anciens Grecs, Latins, & Arabes : entre lesquels les vns y adioustent du saffran, autres l'ostent, & suiuant la discriptiō ancienne de Paul, y mettent de l'ammoniac. Or pource que tous les deux simples sont bons à chasser le venin, on les doit composer en ceste forme. *℞. aloës, optima drag. 2. mirba, & ammoniaci ana drag. 1. croci. 3. semis cum vino fiat massa*, d'icelle on fera six pilules d'une dragme, qu'on prendra vne-fois la semaine avec vn peu de vin apres le premier sommeil, ou de matin. Il est bō de prendre vne ou deux de ces pillules deux heures deuant le repas, quelque autre iour de la semaine.

Le troisieme est ce remede ancien, que Pompée apres la victoire contre Mithridates, treuua escrit dans le sanctuaire contre tout venin, composé de deux noix, deux figes, 20. fucilles de ruë & vn grain de sel, que i'ay experimenté en plusieurs

endroits, cōme antidote tres excellent & ainsi le louët Pline, Dioscorides & autres: autrement on pourra ouurir vne figue, y mettre dedās le cerneau d'une noix, huit feuilles de ruë, & vn grain desel, puis le tremper dans bon vin, & le prendre à ieun.

Le quatriesme est l'opiate vulgaire qu'on appelle Salomonis, de laquelle on doit prendre la quantité d'une noisille trois heures avant le repas, beuvant dessus vn petit de vin: les pauvres qui n'auront moyen d'avoir d'icelle opiate, qui est plus de pris, prendront pareille quantité de l'antidotum theriacale que nous dispensames l'année passée, lequel se raporte bien fort à celluy de Guidon.

Le cinquiesme est la theriaque, & le mithridat, desquels on prendra demy dragme, deux fois la sepmaine au matin, quatre ou cinq heures deuant le repas, toute seule, ou destrempée en eau de borache: le mithridat est meilleur à ceux qui sont de temperature chaude: & la theriaque à ceux qui sont de nature froide.

Le sixiesme est l'electuaire duquel se seruoit l'Empereur Maximilien appelé de ouo, qu'on a fort experimenté en plusieurs villes de France, & d'Alemagne: &

duquel y à grande diuersité de descriptiōs
parmy les autheurs, toutesfois il se doit
faire ainsi. *Ab ovo, facto foramine in parte
acutiori, totum albumen extrahatur, deinde
croco plenum clauso foramine coquatur, sepa-
ratum ab igne reddatur in puluerem, adiuncto
pulvere sequente.*

*R. radicum gentiane, carlina, imperatoria,
seminis iuniperi, mirrha, morsus diaboli, ul-
maria, angelica, zedoaria, s: acetosa, pimpi-
nella, dictami, cardui sancti, verbena,
kermes, valeriana, scabiosa, scordii ana drag.
i. theriaca, mithridati, & seminis synapi
ana unc. i. & semis, cum melle, vel aquis
scabiosa & rosarum q. s. misce, fiat opiata,
duquel medicamēt, estāt atteint du mal,
on doit prendre vne dragme, ou deux
scrupules en eau de scabieuse: & n'ayant
point de mal, pour se preseruer, on en doit
prēdre chascue iour la quātité d'un poix.*

Le septiesme sont les tablettes de bolo,
les faisant en la forme qui s'ensuit. *R. pul-
ueris electuarii de bolo, bezoar dici & dia-
margariti frigidi ana drag. i. sacchari albi
dissoluti in aquis scabiosa, buglossi & ro-
sarum, q. s. fiat electuariū in tabulis pon-
derantibus drag. ij. desquelles on prendra
vne au matin, & on en pourra aussi tenir
à la bouche à toute heure.*

L'huiſtiſme eſt l'ordonnance d'vlmaria fort appouuée, & laquelle ie recouris long temps y à de ceux qui l'ont curieuſement faite & experimētée par le moyen de Monſieur de la Barriere Conſellier en la Cour de parlemēt, perſōne de grāde vertu & erudition. Il faut prendre vn petit fagot de l'vlmaria, qu'on nomme autrement regina prati, la faire tremper vne nuit dans de bon vin blanc, le lendemain il la faut ſerrer, & faire ſortir la plus grand part du vin, puis la faut diſtiller à demy ſeiche en bain Marie, & en faire grande quantité. Ce remede ſert à ceux qui ſe ſentent frappez de la peſte ou carboncle, leſquels en prendront vn vchau, dans lequel on deſtrempera la groſſeur d'vne auellane de mythridat bien deſtrempé, apres l'auoir prins ſe faut promener douze heures, à peine de mourir: & apres ledict temps ſe faut mettre au liēt & prouocquer la ſuëur, car par ce moyen le cœur ſe fortifie & la peſte ſort. Voila comment doiuent vſer ceux qui ſe trouuent attaintz du mal.

Or pour ſ'en preſeruer, on doit prendre deuant ſortir de la maiſon, vne cullierée de cette eau, principalement quand on craint d'aller en quelque lieu infect, on n'en doit point prédre tous les iours, pour

ce qu'elle pourroit aucunement nuire.

Pour bien & discretement vser de ces remedes , & moyenant la grace de Dieu, se preseruer de la contagion, on doit, apres la purgation faicte avec la triphere prendre vn iour les pilules de Reffus, vn autre iour la figue, autre iour l'opiate Salamonis, vn autre vne des tablettes, autre la theriaque ou mithridat, non sophistiquée ou corrompue, puis l'electuarium de ouo, aultre iour de l'eau d'vlmaria, interposant toutesfois quelques iours sans rien prendre au matin, mais desieuner avec du jambon & vn peu de vinaigre, ou vne carbonade avec du verdus. En ce fait vn chascun doit estre aduerti, que les personnes de temperature chaude, doiuent vser de ces remedes plus moderement, craignant leur chaleur.

Preseruatifs familiers & experimentés.

QVi vouldra auoir de remedes plus faciles & ordinaires au peuple, prendra vn ail avec vn peu de vin, ou vn peu de la racine ou herbe nommée, tapsus barbatus, autremēt l'herbe de l'entorche, trempée dans le vinaigre ou vin: ou bien de la racine d'enula campana. On portera à la bouce vn peu d'angelica, imperatoria,

zedoaria, gentiana, chardon benit carline
ou de scordium; ou bien vn clou de gy-
rophle, ou de muscardins faicts de la paste
des susdictes tablettes avec du musc.

Le commun peuple lauera deuant sor-
tir de la maison, les mains, le nez, oreil-
les & visage, avec le vinaigre, ou vin
de ruë, mesmes aux petits enfans: & ceux
qui auront plus de moyens mettront deux
onces de la graine de kermes, qui est la
teincteure de l'escarlata, la plus recente
qu'on treuuera, dans demi pegat de vin-
aigre rosat en vne fiole bien fermée au So-
leil par quelques iours, & s'en seruiron-
t au mesme faict: voire pour tremper vne
esponge, qu'on sentira souuent, & pour
manger quelques foys, ou l'adiouster aux
epithemes sur le cœur, com'vn souverain
remede contre toute corruption d'air.

Entre tous les remedes que i'ay veu, leu,
& experimenté en plusieurs endroits, les
plus familiers sont ces quatre.

Le premier est qu'on mange chasque
matin vn peu de l'oseille ronde & en son
defaut de la longue, ou de la petite, que
les herboristes appellent (alleluia) & ceux
qui le pourrôt faire, vseront de la cōserue
de la feuille: par ce moyen i'ay veu pre-
seruer vne infinité de personnes, lesquels

aussi en temps d'hyuer, n'ayāt point l'herbe, prenoit de la pouldre en vn boullion: il faut toutes fois que les personnes qui ont l'estomach froit, ou debile, en prennent moins.

Le second est la pouldre de la racine de tormentille, de laquelle faut prendre demi dragme, ou vne dragme destrempée en vin trempé avec eau de l'oseille, deux ou trois fois la sepmaine, deux heures deuant le repas. A ce sert aussi l'eau de la mesme tormentille, distillée en bain Marie.

Le troisieme est pareille quantité de la racine de chamælen blanc, qui est la vraye carline, dans vn peu de vin: le commun populaire en Italie croit ceste racine auoir esté monstrée à l'Empereur Charlemagne par vn Ange, à raison qu'il preseruera son camp de la pestilence par ce seul remede, & de là auoir prins le nom de carline. Andreas Lacuna grand personnaige de nostre temps, & medecin du Pape Iulle troisieme preserua toute sa maison d'une terrible pestilence prouenente d'infection d'air, à Loraine l'an mil cinq cens quarante deux, comme luy mesme refere, avec l'vsaige de ce seul simple, qui est ordinaire & familier.

Le quatriesme est le commun preseruatif de toute l'Italie, de prendre au matin vn peu du chamedreos dite en vulgaire, Germandrée, à maniere d'encelade: la mesme vertu à le scordium, plante fort semblable à la Germandrée, & que nous pouuons appeller germandrée palustre, ou des marais. Galien escrit au liu. 1. de Antidotis chap. 12. qu'il est si propre à preseruer de corruption, que par experience on vit plusieurs fois les corps morts en bataille estant tombés sur le scordium, ne se corrompre aucunemēt au moins les parties qui touchoint l'herbe.

Ayant parlé des remedes plus experimētés & familiers pour se preseruer de la contagion, ne sera point hors de propos d'escire 12. autres de surbondance pour les personnes curieuses.

Le premier est de prendre vn petit de l'os treuue dans le cœur du cerf, avec vn peu d'eau distillée des feuilles d'vn arbre nommé, Arbutus, en vulgaire Arbousier.

Le deuxiesme, boire vn peu du ius ou eau de pimpenelle, ou de scabiouse.

Le troisieme, la poudre du sang du Taisō.

Le quatriesme, l'eau de charbon benit.

Le cinquiesme boire vn petit de kermes ou granū tinctorum enuiron vn scrupule destrempé

destrempé en esgalies parties de vin & d'eau de scabieuse.

Le 6. l'eau d'angelica, ou vnedragme de sa pouldre dans la mesme eau, A ceux qui ont la peste, est bon leur bailler vne dragme de Theriaque avec cest' eau, les prouocant à suer, & reiterant la mesme prinse au bout de sept heures.

Le septiesme, l'huile de vitriol.

Le 8. froter les poulx, temples, & cœur avec l'huile de Scorpions tout froid vne fois le iour: & mesme le bubon à ceux qui ont la peste. Il faut faire cest huile suyuant la description de Mathiol au liure 6. sur Dioscoride chap. 1. vers la fin, car le vulgaire huile de Scorpion n'est point à comparer à celuy là, il fut experimēté à Rome en deux brigās cōdānez à mort l'ā 1524. du tēps du Pape Clemēt septiesme.

Le 9. est l'electuaire escrit par le mesme Mathiol composé d'enuiron 130: simples au mesme chapitre.

Le 10. est l'vsage de la pierre qu'on appelle Lazuli, ou lapins Ciansus, pourueu que ce soit la vraye pierre.

L'onzieme pour ceux qui serōt en lieux où l'on peut garder le vin lōg tēps, cōme deux ou trois ans, cest le vin qu'on appelle Omphancites, que les anciens esti-

B

moient tres singulier pour les pestiferez, à cause qu'il estoit vn peu vert, mais autrement fort confortatif du cœur & de l'estomach, on le faisoit fort singulier *in Lesbo*, en prenant les raisins qui ne fussent pas de tout bien meurs, puis on les faisoit deseicher au soleil trois iours, & apres on faisoit le vin, lequel on tenoit encores quelques iours au soleil, & on s'en seruoit quand il estoit vieux de deux ans.

Le douziesme pour les Princees & grands Seigneurs, c'est la pierre qu'on appelle Bezahar, de laquelle i'ay veu admirables effects en prenant demi dragme, vn scrupule, ou demi, avec du vin. Elle est de couleur des pommes qu'on appelle *mala insana*, elle (quoy que on die) est treuuee dans le ventre d'une cheure sauvage, comme i'ay sceu des mesmes Portuguoys qui l'apportent des Indes.

De ces 12. remedes ie ne fais pas tant de cas comme des autres susdits: moins de porter de pierres precieuses, comme cendres tirāt vers le violet, brief de la couleur des hyacinthe, carböcle, saphir, agathe, esmeraude, coral, ruby, granat, & autres.

Entre les choses qu'on porte dessus pour se preseruer de la peste, la meilleure est de porter l'argent vif sur le cœur.

A la grande peste de Lixbonne l'an 1568. où moururent enuiron 50000. personnes, i'entendis à Salamanque le meilleur remede, que les habitans eurent pour se preseruer, auoir esté de porter vn sachet d'Arsenic sur le cœur: & suis d'aduis qu'on le porte, pource qu'un venin attire l'autre; & qu'on en aye deux, afin de les changer. Ceux qui craindront ce remede porteront vn sachet de kermes seul, ou feront deux sachets de taffetas pleins de roses rouges, sandals, aloës, canelle, girofle, zedoarie, escorce de citron, coriandre préparé, fleurs de violettes, & vn peu de saffran, il les faut applliquer sur le cœur parfumés à la vapeur du vinaigre rosat versé sur des pierres chaudes.

Plusieurs boyuent au matin vn peu de leur propre vrine, & le tiennent pour souverain remede: ie le treuve sale & corrosif, il vaut mieux (ce qu'escriit Gaynérius auteur digne de foy & grand praticien) sentir souuent l'vrine d'un Bouc & le mesme Bouc, qu'à ces fins on doit tenir dans la maison. Et pour le regard des santeurs, on doit sentir souuent vne esponge trempée dans le vinaigre, où l'on aura trempé toute la nuit quelques clous de gyrophile, & vn peu de canelle: les personnes

qui auront de moyens porteront vne pomme de senteur faicte suiuant ceste ordonnance.

℞. Benioini, styracis, clam. & corticis citri siccī, ana. drag. 2. ligni aloēs, calami arom. iriūm santal. mentha, caryophil. been albi, yridis Flor. ana. drag. 1. macis, cinnamomi, alipta moscata, gallie mosch, mirrha, cardamomi, sampuci, & rosarum rubr. ana. drag. semis, ladanū vnc. 1. conquassentur cum mucagine gummi iragacanthi extracta in aquis rosarum & melisse: postremo adde ambra, & moschi ana. scrup. semis, plus aut minus pro vniuscuiusque facultate, fiat pōmum. I'ay choy si icy les plus exquis remedes: les personnes curieuses en pourront voir d'autres en Galien, Auic, Paul, Aëce, Gaynier, Holier & autres auteurs.

POVR LES MALADES.

LEs personnes qui estant attainc̃tes de ce mal, pourront auoir l'aduis du Medecin, & presence du Chirurgien, n'ont point besoin de mes escrits, mais celles qui setont destituées de secours, se seruiroñt de ce que s'ensuit.

Premierement en cognoissant quelque signe de ce māl, comme douleur de teste, vomissement, resuerie, foyblesse ou desfaillances, grand'inquietude, refroidis-

semens par le corps, & quelque fois enuie
de dormir, menace de douleur en quelque
emonctoyre: tout à l'instant, s'il est per-
sonne robuste, ayant prins vn clystere,
se fera ouurir la veine iusques à quatre
onces, pourueu que l'âge & le temps le
permettent, apres il prendra vne dragme
de l'electuaite de ouo destrempé en eau
de bourache & de scabieuse, se constrai-
gnant à suër: & s'il le vomit, luy en faut
bailler vn autre: mais s'il est personne
delicate, prendra l'eau d'vlmaria dessus
escrite, ou bien ce potus.

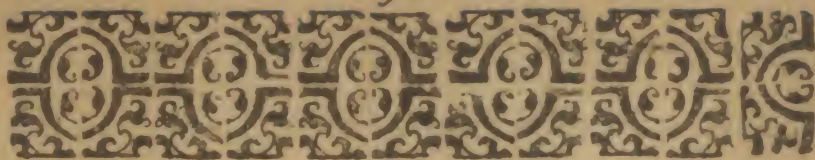
*Rx. Theriaca antiqua Scrup. 2. pulueris
diamarg. frig. lectuarij de bolo, & bezoardici
ana. scrup. 1. syrupi. de bugloss. & de acido citri
ana. unc. semis. aquarum buglossi, scabiosae & ace-
tose ana. unc. 1. misce, capiat. 4. horis ante
pastum. Si le malade à de moyens on luy
fera cest epistheme sur le cœur.*

*Rx. aquarum buglossi, borraginis, scabiosa
ana. unc. 2. aqua rosarum unc. 4. vini optimi
unc. 1. pulueris electuarij de bolo & theriaca
ana. drag. 1 pulueris diamarg. frig. & bezoar-
dici ana. drag. semis, misce, fiat epithema.
Cela fai&, on fera oindre la partie où
la douleur se presente, avec huile de lis
& de chamamille, puis on y appliquera
vne ventouse ou le dos d'une poule, &*

apres l'emplastre *diachilon cum gummis* : la tumeur estant apparente, on y appliquera vn cataplasme faict d'un oygnon cuit avec vne racine de lis, puis pilez avec vn peu de leuain, graisse de porceau & du beurre, estant la matiere prestee la faut percer, voire encores que ne soit pas bien suppurée, avec vn fer chaud, puis vser du mondificatif ordinaire dans le pertuis, mettant tousiours à l'entour vn emplastre de *diachilon cum gummis* avec du galbanum.

Si cas est que se presente carboncle, pour le commencement on y doit mettre vn iaune d'œuf avec du sel & l'innouer souuent & scarifier le scarrhe & ce qu'est brulé : & sur toute la tumeur on mettra l'emplastre d'arnoglossé, & sur toute la tumeur on mettra l'emplastre d'arnoglosse de Guidon. On tient pour singulier remede, mettre dessus du ius de scabieuse avec de Theriaque au commencement, puis pour faire cheoir le scarhe, du basilicon avec du beurre, laquelle estant tombée, on doit traicter le carboncle à la maniere des autres vlceres. Ce sera vn brief conseil pour ceux qui seront despourueus de chirurgiē: mais en l'ayāt, il pouruoirā d'autres remedes suyuāt la diuersité des anciēs.

Vel dicat faciat, qui meliora velit.



AV LECTEUR.

Ecteur tu ne trouueras estrange, si outre ce dessus, & hors de nostre profession, i'entreprens te proposer certains remedes, plus preseruatifs que curatifs de la Peste, tirés des anciens Manuscrits. Par ce que comme c'est un mal commun & populaire, i'ay estimé que ceux qui y sçauent quelque chose, le doiuent librement exposer en public, afin qu'un chascun s'en puisse ayder. Autrement ce seroit encourir le vice d'ingratitude, faisant estat que nous sommes plus obligez au public, amys & parens, qui emportent tout ce que nous

auons de bon , qu'à nous mesmes.
Laquelle consideration m'a faict
mettre en ce deuoir de colliger ces
petits remedes, qu'un chascun pourra
prendre ou laisser à sa discretion.
Où je n'apporte rien du mien, que la
seule curiosité, accompagnée de zele
& affection que j'ay de seruir au
ublic, laquelle tu prendras en
bonne part.



S'ENSUIVENT CERTAINS

*particuliers remèdes preseruatifs. contre la
Peste, tirés des vieux manuscrits.*

L'Arthemise, autrement dicté
l'herbe de saint Iean, a telle
vertu: que si on en mange à
jun, de ce jour là, venin quel
qu'il soit, mauuaise viande,
mauuais air, ou peste veneneuse ne te pour-
ra porter aucun dommage.

Laquelle mesme vertu ceste herbe a
(non peut estre si forte) portée au col liée.
Tiré d'un vieux manuscrit en langage
Catalonois, qu'il disoit auoir esté prins
des experiences faictes par leurs encestres.

I'adiousteray aussi, que les plus curieux
& experimentez attribuent vne grandis-
sime vertu & propriété aux charbons qui
se trouuent au dessoubz des racines de
l'Arthemise, le soir de la veille de saint
Iean, & ce principalement cōtre la Peste,
en les portant dessus. Ce que je croy qu'on
pourroit trouuer aisement en toute autre
saison aussi bien qu'en ce jour-là; car
l'observation de ce jour retient quelque

espece de superstition. Quant à la raison pourquoy on y trouue de charbons, ie la remets en autre occasion, où traictant de plusieurs autres singularitez, ceste cy n'y sera pas obmise.

L'eau distillée de noix vertes buë à jun, est estimée vn grand preseruatif. Pris d'vn autre Manuscrit.

Les cloux des giroffles mangés, & prins en parfum.

Les fleurs de romarin confites en sucre.

L'essence ou l'huile du romarin, l'vn ou l'autre y est excellent.

L'eau de vie est aussi vn bon preseruatif prise chasque matin. Bien est qu'il faut aduiser la portée de celuy qui en veut prendre; Car il y en a qui ne scauroient supporter ces esprits sans estre vn peu arrestez, ce que se faict aisement, en y meslant du vin, ou de l'eau descabieuse, ou autre eau cordiale.

L'eau de vie aura beaucoup plus de vertu estant rectifiée, ce que je laisse à la discretion des bons operateurs & artistes, qui scauent comme il la faut rectifier. Si vous y adionstés de la canelle, giroffles, scordium, ou autres choses bonnes contre la contagion, Vous en verrés de merueilleux effects.

L'huile de grains du gennere, tiré par cornue & vaisseau de verre est tres-excellent remede, ensemble leur essence contre ce mal, tiré d'un vieux liure Alemand Quant à l'extraction dudit huile, ou essence, tout bon ouurier le fera sans grand peine.

L'huile de vitriol, aussi prins avec eau de soucy, ou eau de verueine y est singulier, & le faut prendre en fort petite quantité.

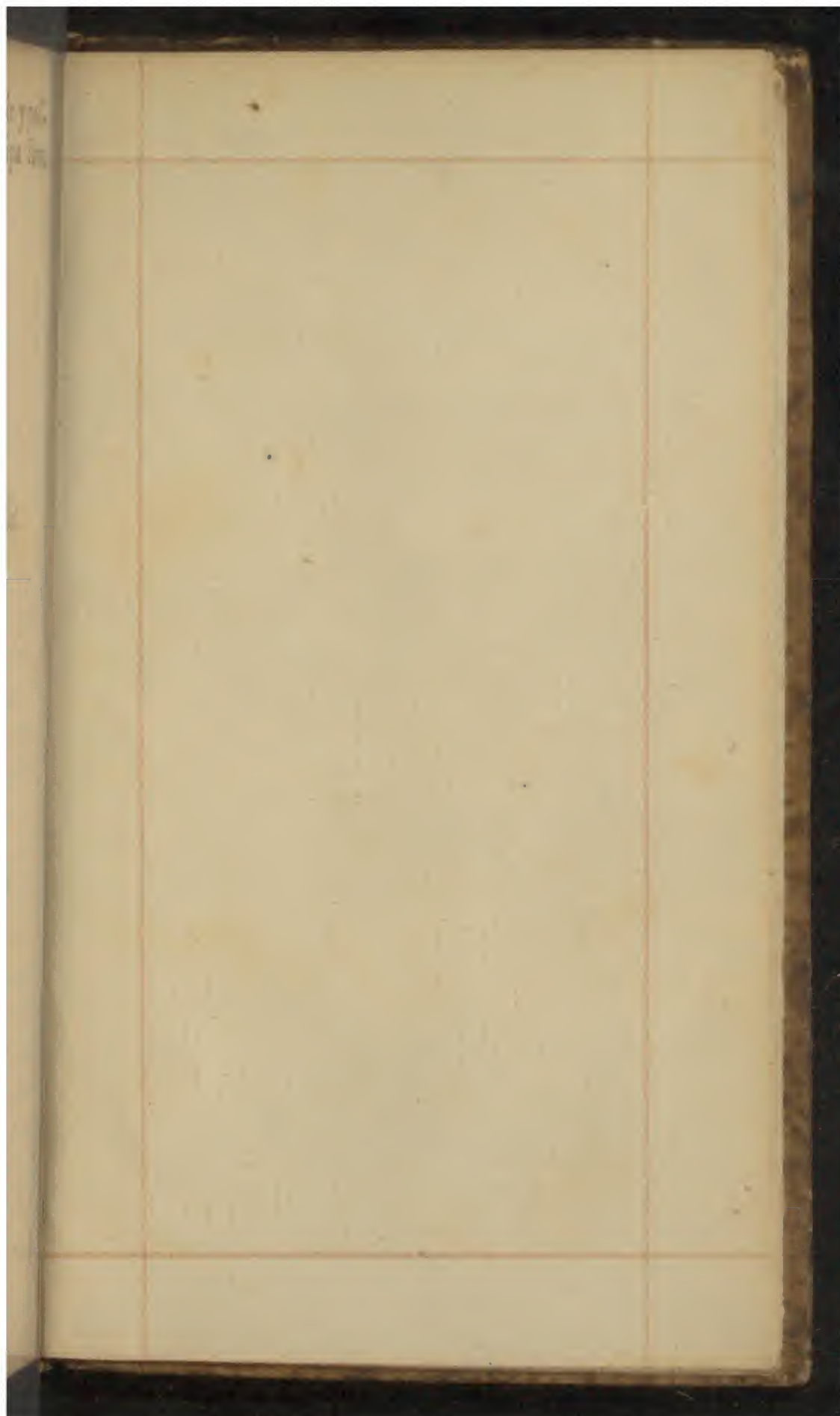
La racine de l'angelica portée à la main, & autres choses aromatiques y sont tres-bonnes.

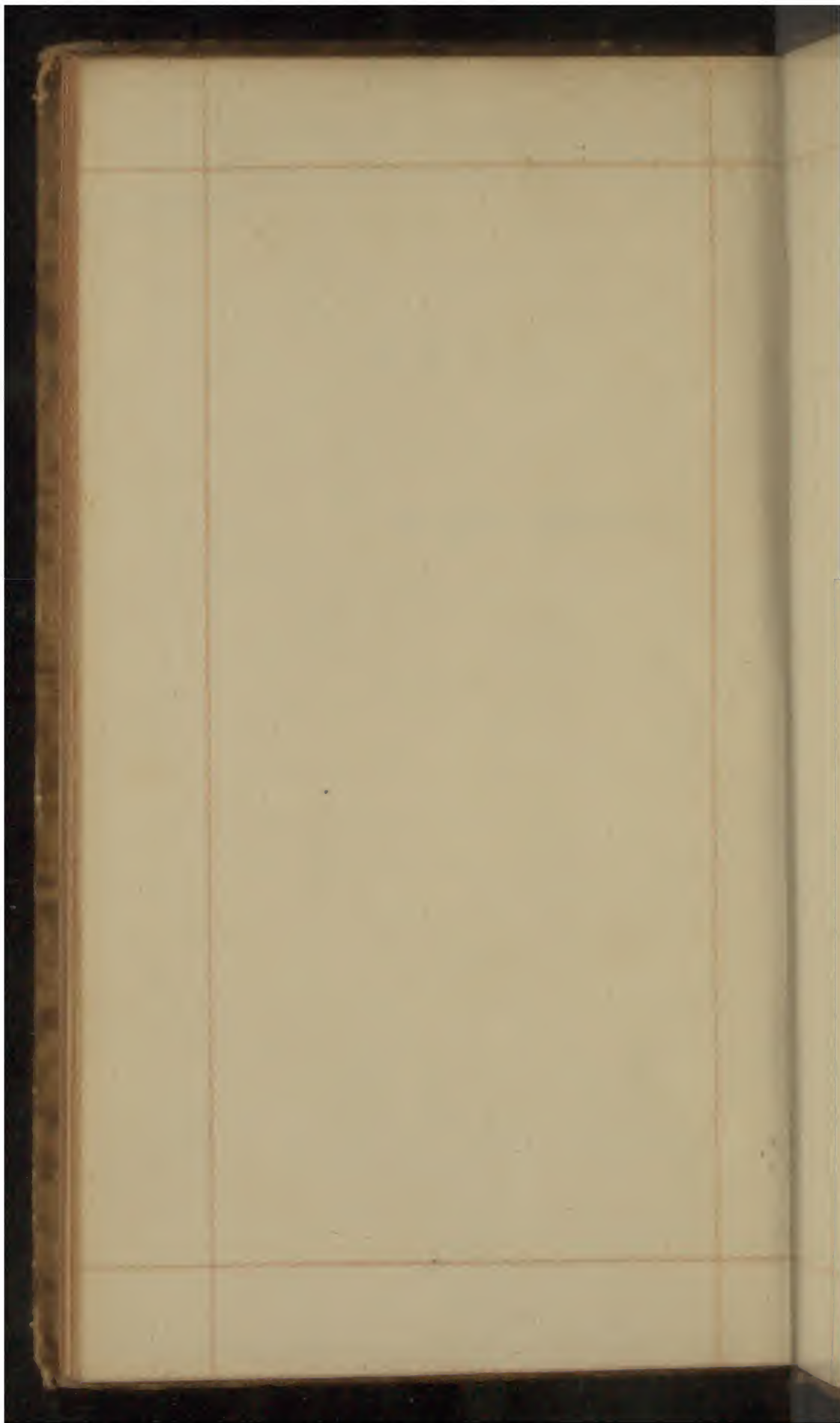
Il y a vne infinité d'autres remedes preseruatifs de la Peste, lesquels tu pourras aisement colliger des auteurs. Bien est, que le premier & singulier remede pour ce mal est se tenir joyeux, & boire le matin avant sortir de chez soy. Comme aussi vous aduiserez que vostre habitation soit tenue nettement, & que ceux de vostre famille n'aillent à pieds nuds; car de la prouiennent plusieurs malheurs dont on ne s'adise pas. Le frequant changement aussi de chemise & habillements est extremement requis cōtre ceste maladie, pourueu que ceux que vous laissez soient mis à l'air, afin que s'il y auoit

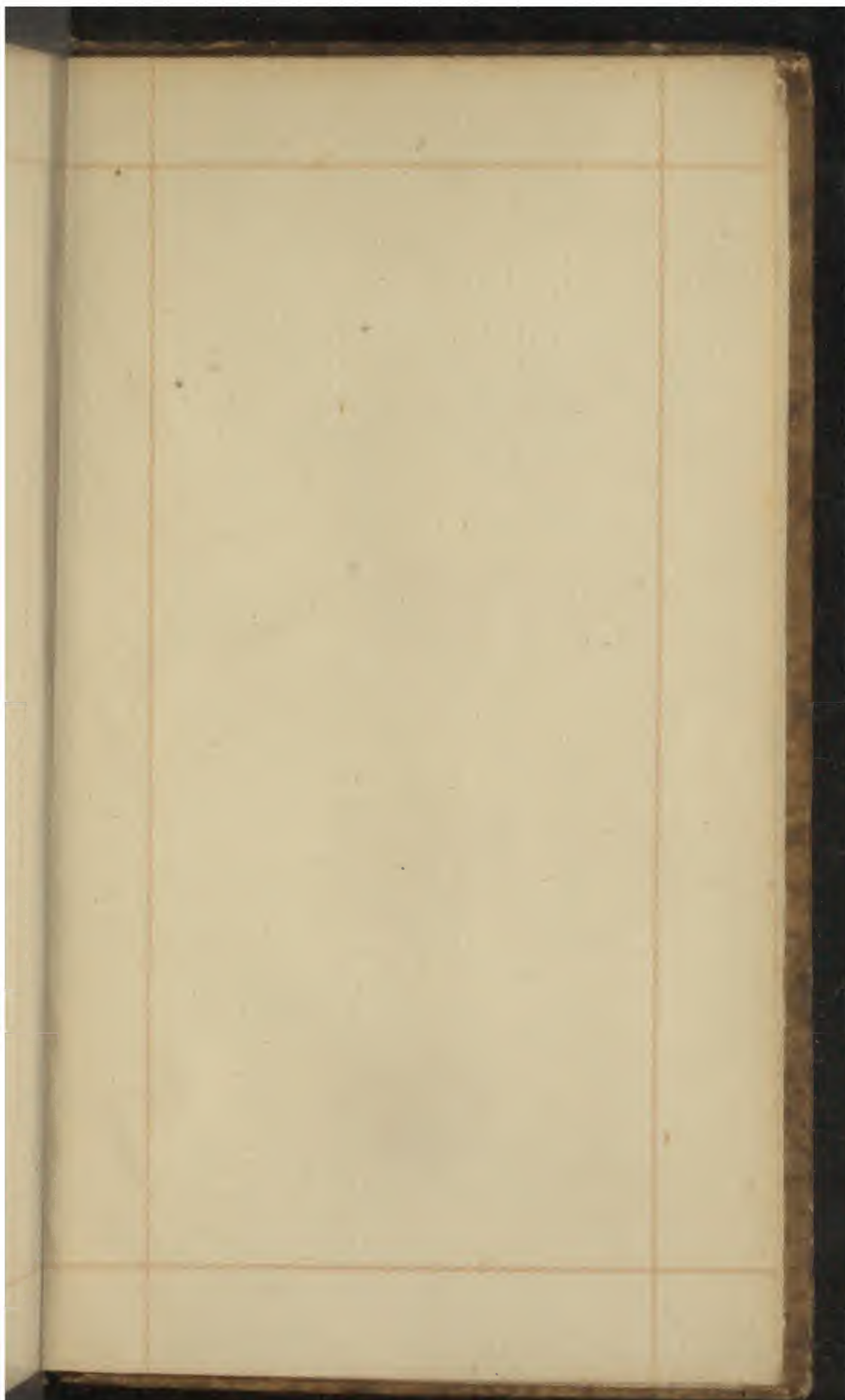
quelque chose de mauuais , l'air y passant dessus , l'emportat & dissipa sans danger.

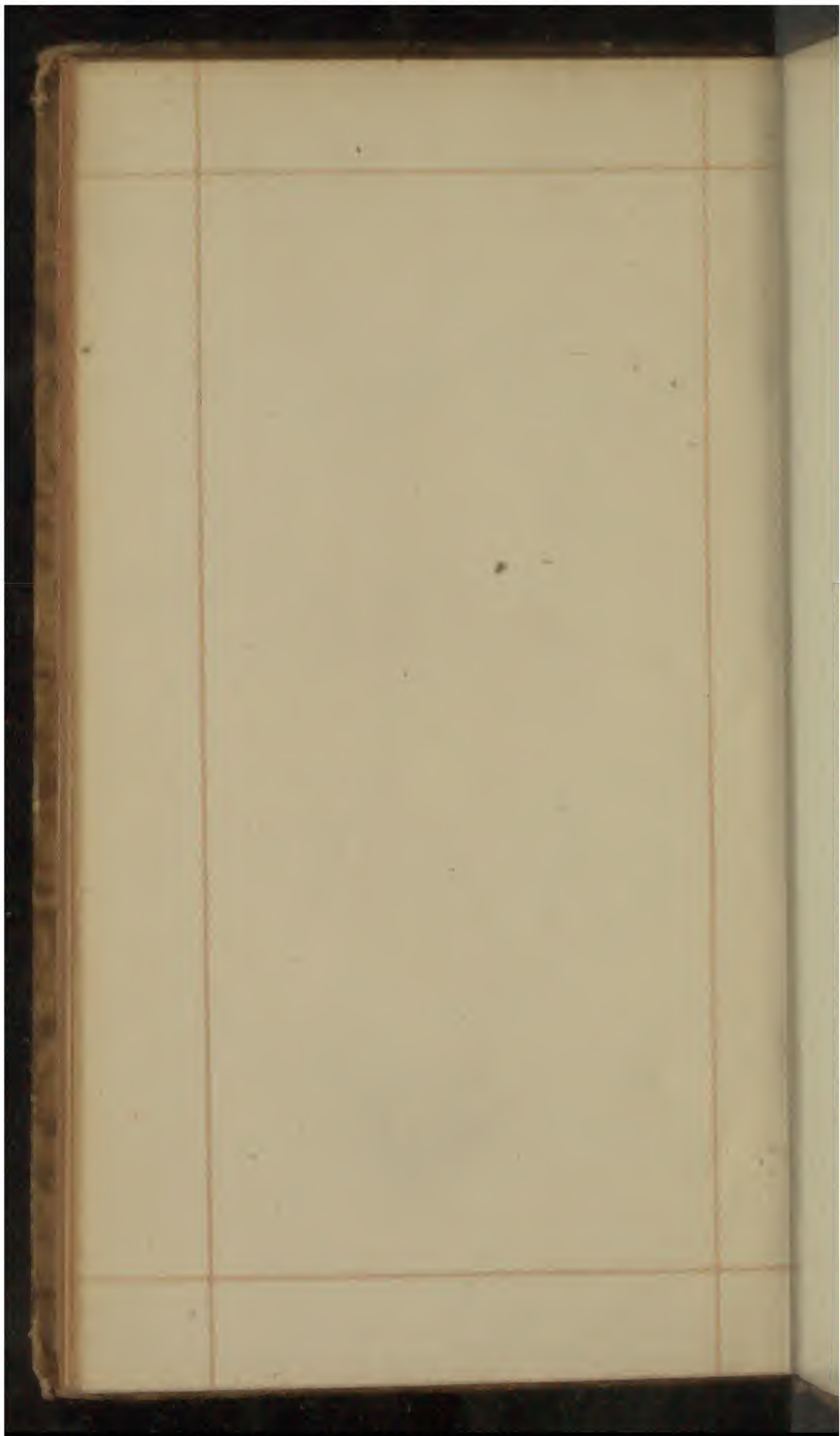
F I N.

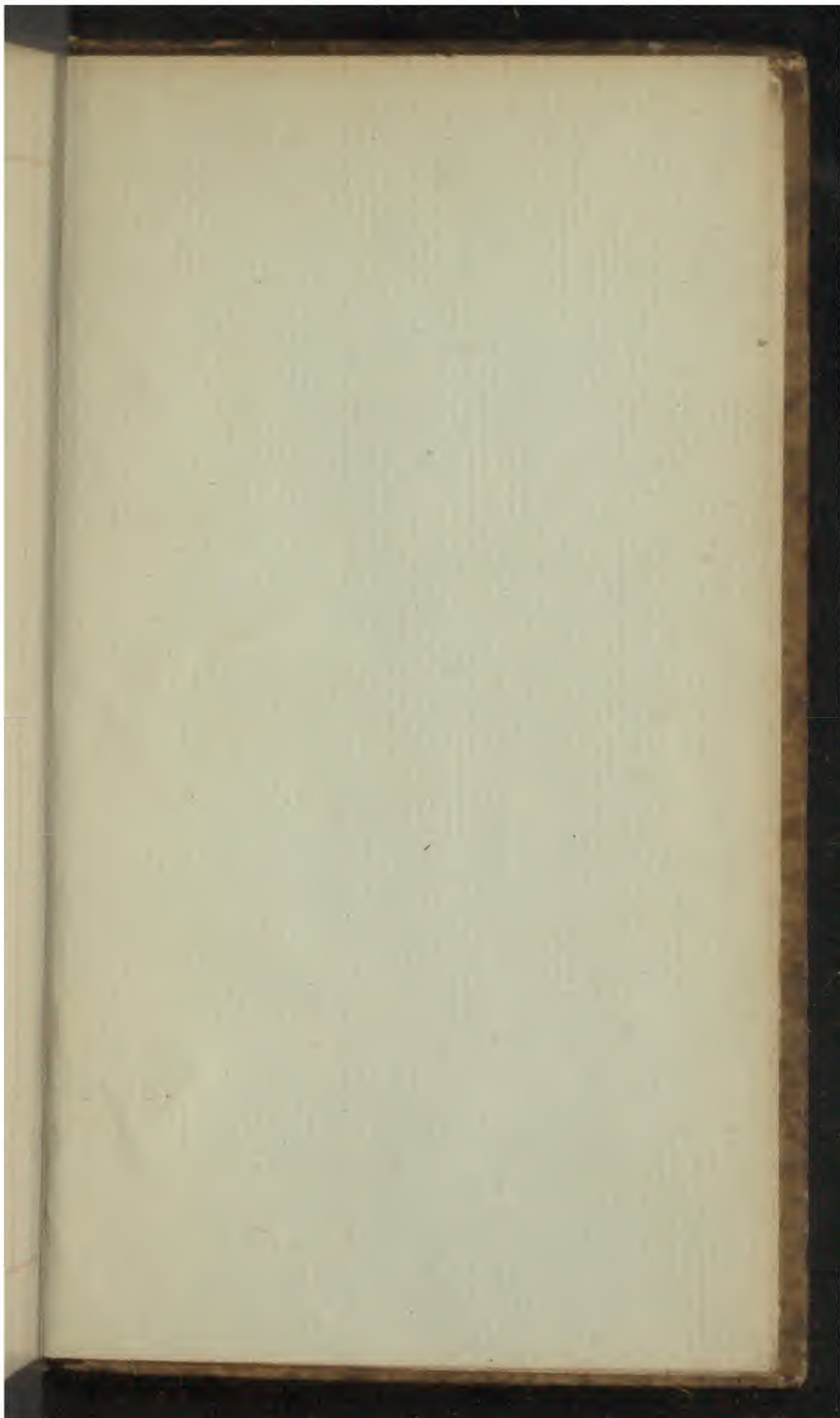
Accipiat qui velit.

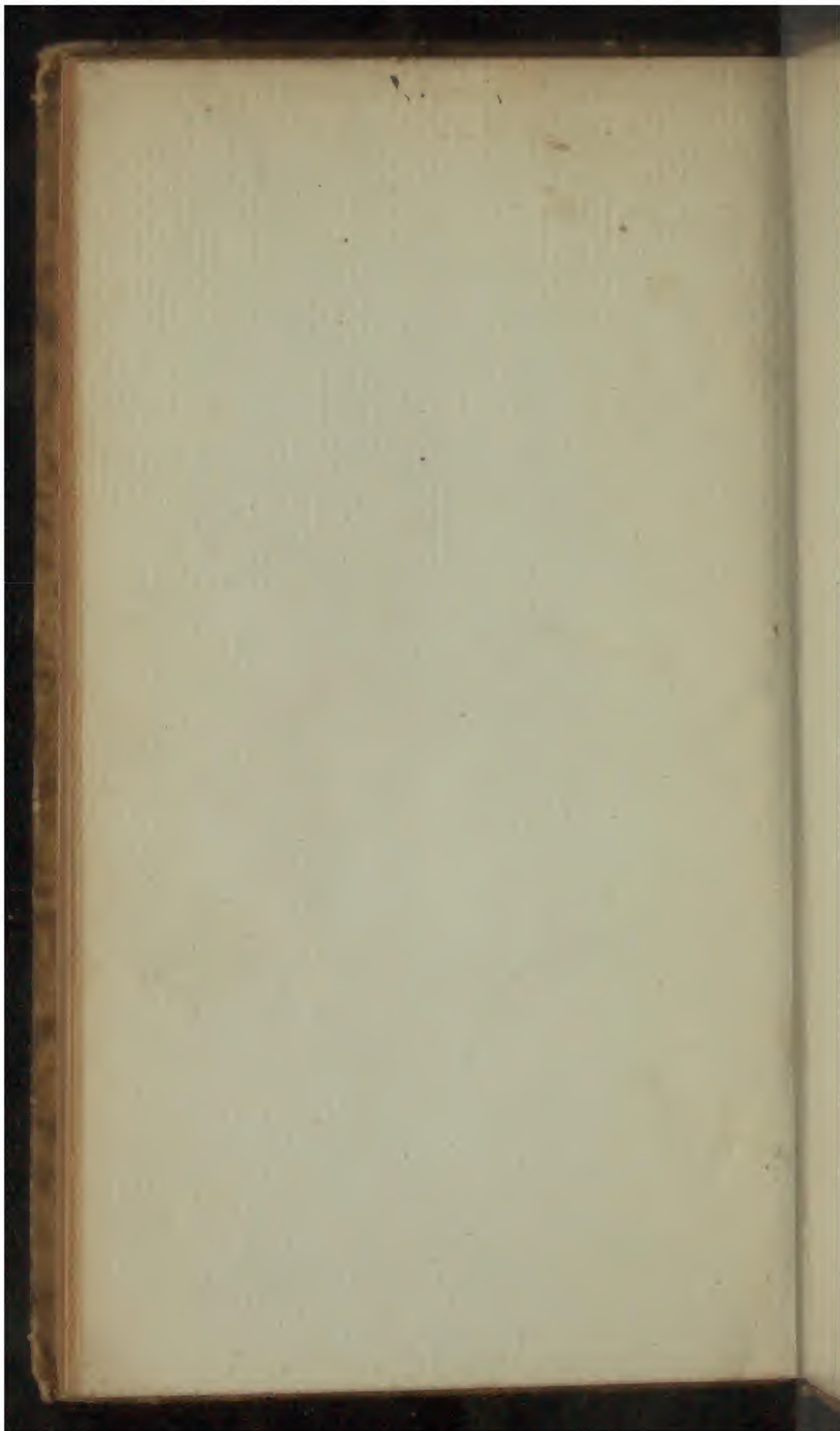












1428

cccc
—
F